

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 32 (2002)
Heft: 4

Buchbesprechung: Livres

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

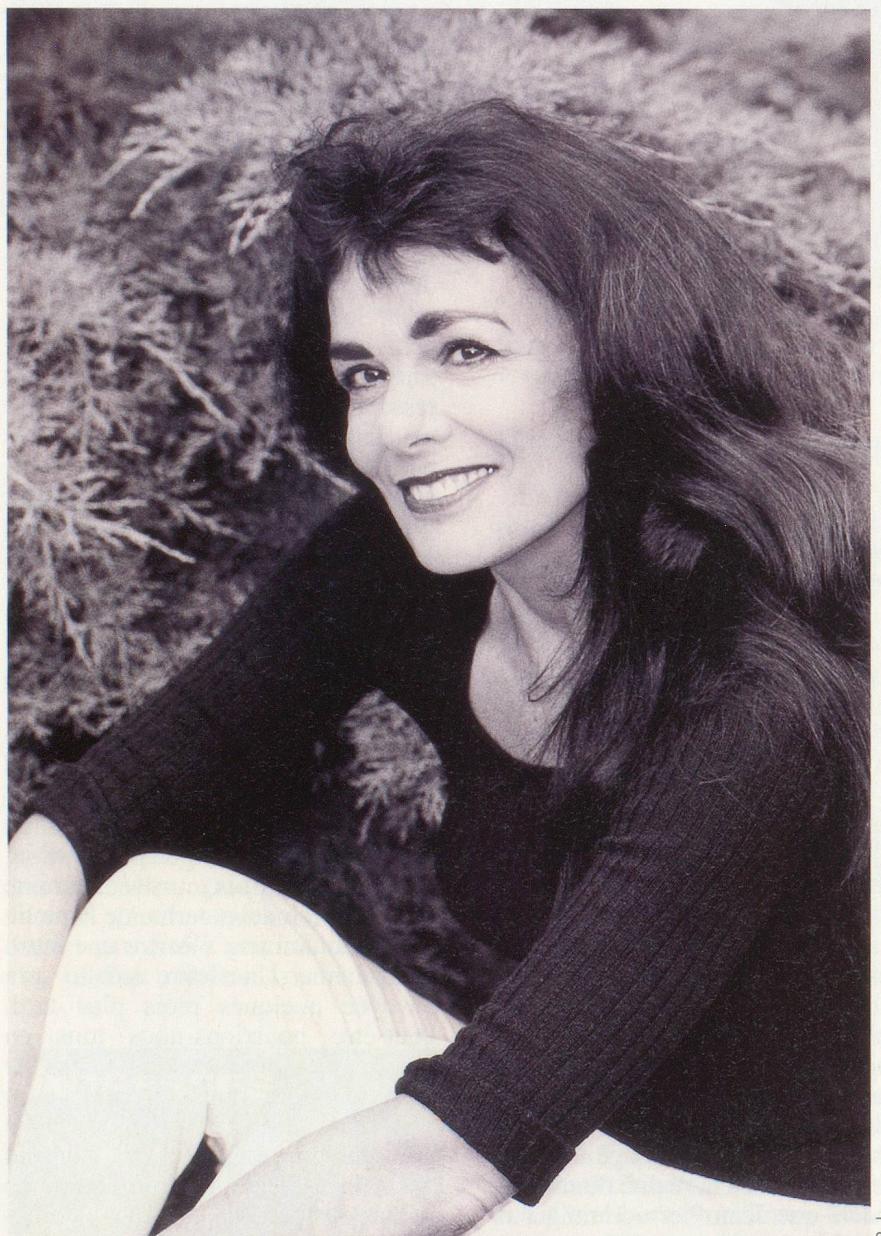
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Vivre en compagnie de soi

«Souffrir de la solitude, mauvais signe; je n'ai jamais souffert que de la multitude...» Cette citation de Nietzsche figure en bonne place dans le prologue à *L'Esprit de Solitude*, admirable essai de Jacqueline Kelen sur le face-à-face avec soi-même.



Jacqueline Kelen, auteur de *L'Esprit de Solitude*



Le célibat désigne un état civil. La solitude est un état d'esprit. On veut la faire passer pour une malédiction alors qu'elle est le sceau de notre nature humaine, sa chance d'accomplissement.» Non, ce n'est pas une vieille fille acariâtre et aigrie qui signe ces mots, mais une femme aussi intelligente que belle et talentueuse. Productrice pendant vingt ans à France Culture, Jacqueline Kelen est l'auteur de plusieurs ouvrages ayant trait aux mythes occidentaux.

En osant, tout au long d'un texte beau et palpitant, faire l'apologie de la solitude, ne croyez pas qu'elle nie la souffrance de tant de personnes isolées, mal aimées. Cependant, elle fait une différence fondamentale entre l'esprit de solitude qui est le fondement de tout individu, et l'isolement, la marginalisation qui sont les maladies d'une société en perte de vraies valeurs.

Ainsi, la solitude ne signifie ici ni enfermement ni égoïsme, mais connaissance et acceptation de soi pour mieux s'ouvrir à l'autre, sans attendre d'autrui le bonheur qui ne peut venir que de l'intérieur de soi. «Dans la solitude, je ne m'enferme pas; je prends du recul, de la hauteur aussi; je rassemble mes forces et j'ouvre grand les fenêtres – celles qui donnent sur les choses, sur l'ailleurs et sur l'intérieur. Vivre solitaire demeure la seule façon de ne pas se compromettre, de sauvegarder son irréductible étrangeté et d'accéder à ce qui ne périt pas.»

Marcher seul

«Connais-toi toi-même, et tu connaîtras l'univers et les dieux.» Déjà, en une simple phrase, Socrate, armé de son bon sens de philosophe de la rue, avait à peu près tout dit et tout compris. Ce précepte, Jacqueline Kelen l'a fait sien et nous encourage à le graver profondément en chacun de nous: «Pour devenir soi et

Au jour le jour

Pour chaque jour, une pensée d'un grand auteur. Quelques phrases à lire au réveil, à méditer, à porter sur soi tout au long de la journée. Associés à chacune de ces pensées : un, deux ou trois exercices, naïfs, inattendus, dérangeants, qui nous placent face à nous-mêmes, à nos doutes, à nos qualités, mais aussi à nos petites lâchetés. «Qui aime bien châtie bien», pourrait dire ce compagnon quotidien de 365 pages. Au hasard, le 3 avril : «Ose devenir qui tu es. Ne te tiens pas quitte à bon compte. Il y a d'admirables possibilités en chaque être. Persuade-toi de ta force et de ta jeunesse. Sache te redire sans cesse : il ne tient qu'à moi !» Signé André Gide. Dix jours plus tard, 13 avril : «Vivre en pleine conscience, ralentir son pas et goûter chaque seconde et chaque respiration, cela suffit.» Signé Thich Nhat Hahn, moine bouddhiste vietnamien, nous dit le lexique de recueil, qui a la bonne idée de nous présenter brièvement chacun des auteurs cités.

L'Année du bonheur – 365 exercices de vie jour après jour, Isabelle Filliozat, chez JC Lattès.

Sur les pas d'une reine

Journaliste et écrivain suisse alémanique, Laure Wyss a consacré un récit passionnant à la vie de la reine Christine de Suède. Si les décisions et les actions de cette brillante souveraine trouvent encore un écho dans l'Europe d'aujourd'hui, c'est aussi la forme choisie par l'auteur qui nous entraîne avec passion dans l'évocation d'une telle destinée. Mais la rigueur de l'information n'empêche ni l'humour ni la légèreté, le tout

porté par une remarquable traduction française signée Anne Cuneo.

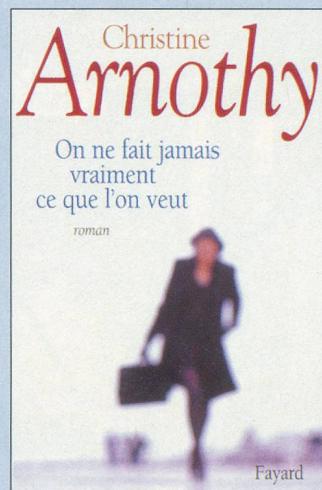
Avant que la mer ne se fige – Fragments sur la reine Christine, Laure Wyss, chez Campiche.

Le don de Christine

Elle a le don, roman après roman, de captiver ses lectrices, et sans doute un certain nombre de lecteurs. Christine Arnothy sait donner vie à des personnages de fiction qui parfois lui ressemblent, parfois nous ressemblent. Cette fois, il s'agit de Clara, jeune et talentueuse avocate de 35 ans. Ses amours, les affaires qu'elle défend – pas toujours sans danger – et ses propres secrets tissent la toile d'un roman très actuel. Et comme la vraie vie n'est jamais loin, l'auteur dédie ce nouveau roman aux deux hommes de sa vie, Claude Bellanger le mari disparu, et François Bellanger, le fils bien-aimé, lui-même avocat.

On ne fait jamais vraiment ce que l'on veut, Christine Arnothy, chez Fayard.

C.Pz



devenir quelque peu libre, il faut lâcher le recours permanent à l'autre, au regard de l'autre. Marcher seul. Refuser l'aide autant que l'apitoiement et la flatterie. La voie solitaire n'engage pas nécessairement à un combat héroïque, elle invite d'abord à la rencontre avec soi-même, à la découverte de cet être qui n'est pas seulement un produit de la société, de la famille, de l'histoire ou de la génétique.»

Au fil des chapitres, Jacqueline Kelen évoque la solitude du sage et de l'ermité, la solitude de l'artiste en quête de création, la solitude dans la foi. Sous la plume de cette passionnée des mythes, on croise avec curiosité Gilgamesh et Narcisse, Perceval et les bégues, tout en restant proche de la vie au quotidien, en particulier lorsque sont abordés le couple, l'amour, les femmes, l'illusion de ne faire plus qu'un... «Aimer quelqu'un, c'est honorer sa solitude et s'en émerveiller.»

Le chemin est difficile, exigeant, mais il porte en soi une part de réconfort : la certitude d'être seul mais vivant, seul mais unique.

Catherine Prélaz

L'Esprit de Solitude, Jacqueline Kelen, Paroles d'Aube/La Renaissance du Livre.

D'AUTRES PISTES DE RÉFLEXION

Si vous désirez découvrir d'autres aspects de l'œuvre de Jacqueline Kelen, nous vous conseillons : *Aimer d'Amitié* et *L'Eternel masculin*, *Traité de chevalerie à l'usage des hommes d'aujourd'hui*, parus tous deux chez Robert Laffont, ou encore *Les Femmes éternelles*, aux éditions Anne Carrière. Si cette réflexion autour de la solitude

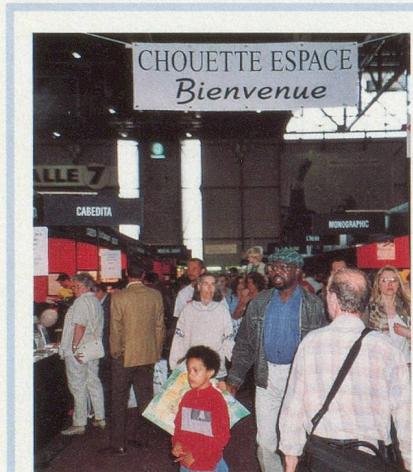
vous interpelle, un autre livre vous ravira. Son titre : *L'Amour la Solitude*, de André Comte-Sponville, chez Albin Michel. Sous la forme de trois entretiens, le philosophe disserte sur l'effort, mais aussi sur la douceur de vivre. «Etre isolé, c'est être sans contacts, sans relations, sans amis, sans amours, et bien sûr c'est un malheur. Etre seul,

c'est être soi, sans recours, et c'est la vérité de l'existence humaine. L'isolement, dans une vie humaine, est l'exception. La solitude est la règle. Personne ne peut vivre à notre place, ni mourir à notre place, ni souffrir ou aimer à notre place. C'est ce que j'appelle la solitude : ce n'est qu'un autre nom pour l'effort d'exister.»

Rendez-vous au Chouette Espace

Le seizième Salon international du livre et de la presse se déroulera à Genève du 1^{er} au 5 mai. A découvrir: le «Chouette Espace», qui réunit les éditeurs romands... et *Générations*.

Etouffés par la globalisation, qui touche également le domaine de l'édition, les éditeurs romands ont beaucoup de peine à faire connaître leur production. Prenant au mot le dicton «l'union fait la force», c'est donc tout naturellement que certains d'entre eux ont décidé de se regrouper le long de la rue Céline, juste en face de l'entrée principale.



Les éditeurs du «Chouette Espace»

Gilles Attinger, Cabédita, Editions de l'Hèbe, Editions JMB, Editions Jouvence, La Salamandre, Monographic, Mon Village, Nicolas Junod, Plaisir de Lire, Randin, Village du Livre, Editions de la Sarine, Dynapresse, Editions Faim de Siècle, Delachaux et Niestlé, Radio Cité, Maison du Livre de Franche-Comté, Fondation Gianadda et Magazine *Générations*.

Depuis quelques années, le «Chouette Espace», nom donné à ce regroupement, se développe insensiblement. Cette année, une vingtaine d'éditeurs ont quasiment squatté cette ruelle, afin de promouvoir la littérature suisse romande. Et pour donner bon poids à cette initiative intelligente, quelques amis se sont joints à eux. C'est le cas de Radio Cité, du Village du Livre de Saint-Pierre-de Clages, de la Fondation Gianadda... et du magazine *Générations*.

Cette «rue des éditeurs suisses» se distingue par un décor commun (où le

noir met en valeur les divers ouvrages proposés), sous l'œil bienveillant d'une chouette, que l'on imagine passionnée de bonne littérature. Comme ces dévoreurs(euses) de bouquins, qui passent une bonne partie de leurs nuits à tourner les pages des livres, à la lueur d'un quinquet.

Outre les éditeurs fidèles à l'enseigne de la chouette, les visiteurs auront le loisir de participer à des lectures, à des dédicaces et à des tables rondes dans un espace spécialement aménagé. C'est au «Petit Littéraire» que les amis des lettres romandes seront chaleureusement accueillis. Ils y goûteront quelques instants de calme, toujours appréciés après les heures passées dans le brouhaha du salon.

J.-R. P.

LES DESSEINS DE L'ÉCRIT

Le peintre Vallotton, Jorge Amado, Paulo Coelho et Frédéric Dard. Avec les femmes journalistes résistantes, ce sont les points forts du Salon 2002.

Comme à son habitude le Salon international du livre et de la presse, ce rendez-vous culturel et populaire appréhende l'écrit par toutes ses facettes, de l'art plastique à l'informatique en passant par la presse et le dessin. C'est du reste aux dessins de presse signés Vallotton qu'est consacrée la grande exposition du salon. Car Vallotton, Suisse d'origine, n'était pas seulement peintre, mais aussi un citoyen engagé qui collabora à toutes les importantes publications de son époque, en France où il vivait. De 1894 jusqu'à la fin de la Première Guerre, la pratique du dessin de presse l'occupa considérablement. C'est une exposition inédite qui est présentée à Genève.

Pour les amateurs d'exotisme, cette 16^e édition met l'accent sur la littérature brésilienne, le pays de Jorge Amado et de Paolo Coelho étant l'hôte d'honneur. Une exposition en forme d'hommage est consacrée à l'inoubliable Frédéric Dard, une autre à l'histoire de la censure.

Au sein de ce rendez-vous qui prône la liberté d'expression, l'Association Reporters sans frontières invite six femmes journalistes résistantes, qui ont subi de violentes répressions dans leurs pays respectifs (Colombie, Iran, Biélorussie, Tchad, Algérie et Kazakhstan). Elles apporteront leurs témoignages, à ne pas manquer, le samedi 4 mai sur le podium de la TSR.

C. Pz

16^e Salon international du livre, de la presse et du multimédia, du 1^{er} au 5 mai, Palexpo-Genève. Internet: www.salondulivre.ch